

Une grève dans l'imprimerie à Sion

en 1845

Pareils aux esquifs agités par la tempête, les imprimés de cette époque sont ballottés au gré de l'effervescence politique des années 1840 à 1848.

Les journaux n'ont pas de stabilité, ils subissent les soubresauts des régimes. Tantôt, c'est l'un qui surgit, et cela pour combien de temps ? Tantôt, c'est un autre qui sombre emporté par les flots tumultueux des passions.

Une lutte épique s'est engagée : critiques acerbes, polémiques envenimées, diffamations, injures, rien n'est épargné dans cette bataille.

La liberté de presse est à peine décrétée (1839), que déjà sa mission devient illusoire.

« *La liberté sage et mesurée de la Presse*, écrivait Maurice Barman dans son appel au peuple valaisan du 28 février 1839, est une sauvegarde puissante des libertés publiques. Elle sert de digue aux abus du pouvoir et à ses envahissements. Sa mission est d'éclairer et d'instruire. »

Paroles pleines de sagesse, mais les écrits et les actes sont choses différentes ; comment concilier les éléments déchainés par le feu des luttes politiques ?

Le Valais avait décrété en 1839 la liberté de la presse. Surgit alors le premier journal politique valaisan, l'*Echo des Alpes*, organe des libéraux avancés dont le rédacteur Alphonse Morand était un polémiste de première force.

Le parti opposé ne perd pas son temps : un organe gouvernemental, le *Défenseur de la Religion et du Peuple*, rédigé par un certain abbé Paillet¹, imprimé au début à Lausanne chez S. Delisle, puis à Sion chez Antoine Advocat, paraît le 3 mai 1839 et dure jusqu'en 1840 pour contrebalancer les influences de l'*Echo*.

¹ Jean-Jules Paillet. D'origine française, professeur au Séminaire de Sion en 1839, secrétaire du comité central du clergé, nommé rédacteur du *Défenseur de la Religion et du Peuple* 1839. Cf. J.-B. Bertrand : *La Régénération valaisanne, 1839-1840*, in *Annales Valaisannes*, 1941 No 1, p. 218.

Bientôt éclate la guerre civile. La victoire des Bas-Valaisans à St-Léonard en avril 1840 aura pour résultat la capitulation du gouvernement conservateur et l'avènement du parti libéral de 1840 à 1844.

Ce changement amènera la disparition du *Défenseur de la Religion et du Peuple*, qui terminera sa courte existence le 7 mars 1840.

L'*Echo des Alpes* reste seul et sans adversaire. Ses colonnes se remplissent de la question si ardemment disputée, la suppression des couvents dans le canton d'Argovie.

« Nous regrettons, écrit Rilliet de Constant ², que le seul journal qui existait en Valais à cette époque, journal qui passait pour être l'organe du parti constitutionnel, se complût à traiter dans chacun de ses numéros cette question argovienne. »

Cette polémique ne sera pas de longue durée. L'*Echo*, se voyant sans contradicteur, devint agressif et dépassa les limites de la courtoisie. « Non content de discuter les principes, il était à l'affût de toutes sortes d'histoires vraies ou fausses débitées ³ » et « n'exerçait ainsi plus une puissance, mais une véritable tyrannie ⁴ ».

Entre-temps, les conservateurs, privés de ce moyen puissant de défense qu'est la presse, créèrent pour s'opposer à l'*Echo*, la *Gazette du Simplon*.

Organe de la *Vieille-Suisse*, elle débutera à St-Maurice le 25 juin 1842 sous les auspices de Guillaume de Kalbermatten ⁵, futur commandant des troupes valaisannes du Sonderbund.

Ce dernier, ayant confié la rédaction de ce journal à deux Français : Ruppert et Mayeray ⁶, s'attira nombre de tribulations.

² Rilliet de Constant : *Le Valais de 1840 à 1844* (Lausanne, Georges Bridel, 1845), p. 41.

³ Ibid., p. 53.

⁴ Ibid., p. 66.

⁵ Guillaume de Kalbermatten, fils de Joseph-Aloys, né le 15 novembre 1793 à Eidsen (Hollande), servit en Espagne et de 1814 à 1830 en France. Commandant de la *Vieille-Suisse* en 1844 dans les luttes contre la *Jeune-Suisse* en Valais, conseiller d'Etat 1844-1847, Général des troupes valaisannes lors du Sonderbund. Il entra ensuite au service du Pape Pie IX, comme Général de brigade, et prit part aux défenses de Pesaro et d'Ancône et à la bataille de Castelfidardo. Lors de la prise de Rome par les troupes italiennes en 1870, il était membre du Conseil de guerre de l'armée pontificale. Il est décédé à Rome le 25 décembre 1875. Il reçut plusieurs ordres du Saint-Siège, de la France et de l'Autriche. Cf. Dyonis Imesch, in *DHBS*, t. IV, p. 322 ; *Armorial Valaisan*, p. 139-140.

⁶ Jean-Louis Ruppert, originaire de Metz, et Théodore Mayeray, de Lyon ; ils furent rédacteurs de la *Gazette du Simplon* sous la gérance de Guillaume de Kalbermatten. La municipalité de Saint-Maurice leur ayant interdit le séjour, ils se réfugièrent à Bex d'où les épreuves et copies passaient le pont de Saint-Maurice jusqu'au saccage de l'imprimerie.

Dès le début, la *Gazette* sera en butte aux tracasseries de ses adversaires, dont l'une fut la poursuite en justice pour outrages aux représentants du canton et sa condamnation⁷.

Dans les premiers mois de l'année 1843, la réaction conservatrice s'était cependant affermie et avait pris corps. Une ère de discorde, d'insécurité, de vexations, suivit.

A la *Jeune-Suisse* s'opposera la *Vieille-Suisse*. Les journaux entreront dans la danse, exciteront leurs lecteurs ; les critiques et polémiques prendront une tournure acerbe et même immorale. Le ton « *alla même si loin en cynisme et en immoralité, que ses adhérents en rougirent, et que le peuple le repoussait avec dégoût* »⁸.

Quelques hommes politiques qui désapprouvaient l'*Echo*, fondèrent un nouveau journal, le *Courrier du Valais*. Celui-ci paraît pour la première fois le 1^{er} janvier 1843, imprimé à Sion par Louis Advocat avec l'avocat Joseph Rion comme gérant⁹, et, comme ga-

⁷ Voir à ce sujet : *Procès de la Gazette du Simplon au sujet de l'article intitulé : Coup d'œil sur la situation du Valais* (contenu dans le No 2 du journal), brochure in-8°, 35 pages (St-Maurice, Imprimerie de Kabermatten, 1842), et *Réquisitoire contre la Gazette du Simplon, prononcé devant le Tribunal au Correctionnel du Dixain de St-Maurice, le 5 août 1842, par Joseph-Hyacinthe Barman, rapporteur*, brochure in 8°, 34 pages (Lausanne, Imprim. de Samuel Delisle, 1842). Cf. J.-B. Bertrand : *Il y a cent ans. Préambule et conséquences d'un feuillet* (feuillet de la *Gazette du Simplon*), *Confédéré*, 1943, Nos 49 et 50.

⁸ [André Derivaz :] *Evénements du Valais en 1843*, brochure in 8°, 55 pages (Genève, octobre 1843), p. 11.

⁹ « On eut beaucoup de peine à trouver un gérant. Enfin l'avocat Rion assumait cette charge et signa le *Courrier du Valais* comme gérant. Le Dr Grillet, originaire d'Ognon en Savoie, en fut le rédacteur. Ce journal languit quelque temps sous l'impuissance du médecin-écrivain, puis M. Ribordy, de Sembrancher, lui succéda. Chacun connaît l'admirable talent de rédacteur de ce nouveau publiciste barbu. » ([André Derivaz :] *Evénements du Valais en 1843*, p. 12.). — Joseph Rion appartenait à une famille originaire d'Anniviers, établie à Sion à la fin du XVIII^e siècle, dont Antoine était juge au Tribunal cantonal en 1798. De ses deux fils, l'un, Alphonse (1809-1856), fut curé *extra muros* 1836, professeur de sciences et préfet du collège de Sion, chanoine de la Cathédrale et procureur du Chapitre, 1840. Botaniste distingué, membre de la Société helvétique des sciences naturelles dont il est président en 1852. Auteur d'un *Guide du botaniste en Valais*, publié sous les auspices de la section Monte-Rosa du C. A. S. en 1872, de plusieurs *Notes sur les plantes en Valais* et de *Notes sur les tremblements de terre ressentis en Valais en 1855, de juillet à novembre* (Sion, 1855). A sa mort, il laissa un herbier contenant à peu près toutes les plantes valaisannes, qui fut acheté par l'Etat du Valais. Son frère Joseph fut avocat, député au Grand-Conseil depuis 1841, secrétaire de cette assemblée, préfet du district de Sion en 1852, Conseiller d'Etat de 1853 à 1857, dont il fut président en 1855. Gérant et co-rédacteur du *Courrier du Valais*. Il avait épousé Mlle Christine Zuber, de laquelle il eut huit enfants, cinq garçons et trois filles. Cf. J.-E. Taminin, in *DHBS*, t. V, p. 501 ; Dr E. Burnat et Chne Fleury : *Deux figures historiques : Alphonse Rion et Ignace Venetz* in *Bulletin de la Murithienne*, fasc. XXXVII, année 1911-1912, p. 127-130, avec portraits ; *Arm. Val.*, p. 213 ; notes personnelles sur la famille Rion.

rants ou rédacteurs, l'avocat Louis Joris¹⁰, le Dr Grillet¹¹, Charles-Louis de Bons¹² et le Dr Barman¹³.

Dès sa parution, un tollé général s'éleva. Le *Courrier* fut en butte aux railleries des deux partis ligüés contre lui.

¹⁰ Louis Joris. Famille d'Orsières qui essaima à Bagnes vers 1570, à Sion dès 1630, à Martigny et à Saint-Maurice dans le courant du XVIII^e siècle. Des branches ont acquis la bourgeoisie de Bourg-St-Pierre, Vollèges, Chartrat, Saxon, Saillon et Sion. La famille a donné plusieurs officiers aux services de France, d'Espagne et du Piémont, des députés à la Diète et au Grand-Conseil, des Chanoines à la Cathédrale de Sion et à la Maison du Saint-Bernard, et plusieurs notaires. Louis Joris collabora au *Courrier du Valais* en 1843, géra le *Bulletin officiel* en 1849-1850, collabora avec Amédée Dénériaz et Louis Clo au *Confédéré*. Cf. J.-B. Bertrand, in *DHBS*, t. IV, p. 290-291 ; No du Jubilé du 75^e anniversaire du *Confédéré*, Martigny, 10 mai 1936 ; *Arm. Val.*, p. 135-136 ; notes personnelles sur les rédacteurs et correspondants des journaux valaisans de 1798 à ce jour.

¹¹ Joseph-Hyacinthe Grillet, originaire de Savoie, établi à Sion où il devint bourgeois et président de la ville, Docteur en médecine, président de la Commission sanitaire cantonale, professeur, député au Grand-Conseil et au Conseil des Etats (1848-1850), auteur de *Loèche-les-Bains, son histoire, ses sources thermales, ses divers établissements publics, bains, hôtels, ses environs* (Genève, Impr. Vaney, 1866), vol. in-8o de 279 pages. Il collabora à la rédaction de l'*Observateur* (1846-1848) et du *Courrier du Valais*. Il avait épousé Mlle Henriette Advocat, fille de l'imprimeur Antoine Advocat et sœur de l'imprimeur Louis Advocat. De ce mariage sont issus deux enfants morts jeunes : Hyacinthe et Emile. Le portrait du Dr Grillet est en possession de M. Otto Ruffli, inspecteur forestier, que nous remercions de ses renseignements. Cf. L. Dupont Lachenal : *Notes sur la famille Bertrand*, in *Ann. Val.*, 1943, No 4 - 1944 No 1, p. 167 ; notes personnelles sur la famille Advocat et les rédacteurs et correspondants des journaux valaisans.

¹² Charles-Louis de Bons (1809-1879), de St-Maurice ; notaire de profession, il s'adonna à la carrière politique : secrétaire du Conseil communal de St-Maurice, greffier au tribunal, député au Grand-Conseil, qu'il présida en 1852, secrétaire d'Etat, Conseiller d'Etat (1854-1871), Chef du Département de l'Instruction publique. Il participa comme capitaine de carabiniers aux prises d'armes de 1840 et 1844. Poète distingué, historien, collaborateur à plusieurs journaux et revues, même hors du canton, il est co-fondateur de l'*Observateur*, du *Courrier du Valais*, rédacteur de l'*Ami des Régents* (1850-1855) et de l'*almanach : Le livre du village* (1842-1843). Auteur d'une *Généalogie de la famille de Bons* (1864) et de plusieurs ouvrages historiques et littéraires. Cf. E. de Bons et M. Reymond, in *DHBS*, t. II, p. 238-239 ; J.-B. Bertrand : *La Régénération valaisanne*, in *Ann. Val.*, 1941, No 1, p. 216 ; M.-G. Dufour : *Charles-Louis de Bons, sa vie, son œuvre*, in *Ann. Val.*, 1946, No 1, p. 1-37, No 2, p. 45-79 ; *Arm. Val.*, p. 38.

¹³ Joseph-Hyacinthe Barman (1800-1885), de St-Maurice, Docteur en droit, président du Tribunal du Dixain, député à la Diète (1831) puis au Grand-Conseil, premier président de cette assemblée (1839-1840), colonel, ministre plénipotentiaire à Paris (1848 et 1856-57), député à la Diète fédérale (1838), Conseiller national élu (1857). Auteur d'un opuscule : *Les chemins de fer à bon marché* et du *Rapport sur l'affaire de Neuchâtel en 1856*. Cf. J.-E. Tamini, in *DHBS*, t. I, p. 599-600 ; J.-B. Bertrand : *Les trois Barman*, in *Confédéré*, 6 mai 1936 ; du même : *La Régénération valaisanne*, in *Ann. Val.*, 1941, No 1, p. 215 ; *Arm. Val.*, p. 23.

« La tiédeur politique était considérée comme une trahison, et les modérés ou les justes milieux ainsi qu'on les appelait étaient suspectés par l'un et l'autre parti ¹⁴. »

« La presse semble déployer plus de vitalité et exercer le plus d'influence, soit qu'elle défende pied à pied ce qui reste debout des anciennes idées, soit qu'elle attaque la tradition du passé et propose les solutions d'avenir ¹⁵. »

Ces divergences d'opinion s'accroissent de jour en jour, les esprits s'échauffent, le désordre augmente, il suffit de peu de chose pour mettre le feu aux poudres.

Cette agitation atteindra son paroxysme lors de la suppression ou du bris des presses de l'imprimerie de la *Gazette du Simplon*, dans la nuit du 12 au 13 avril 1844 à St-Maurice.

La *Gazette* est noyée.

« Phénomène sans précédent dans l'histoire naturelle, des dindons avaient noyé un canard ¹⁶ ! »

De ce bain forcé sortira pour rappeler sa mémoire la *Voix du Rhône*.

Cette *Voix* ne s'élèvera guère ; elle disparaîtra comme ses congénères du temps et même plus vite, car elle détiendra le record de courte durée.

Faute d'appui (le Conseil d'Etat n'osait assumer son parrainage sans consulter le secrétaire d'Etat le Dr Emmanuel Ganioz ¹⁷, qui déclara repousser tout concours étranger ¹⁸), le seul et unique numéro de la *Voix du Rhône* parut le 31 août 1844.

Ce journal rarissime imprimé à Sion par Etienne Ganioz se tira à 600 exemplaires. Voici ce qu'il coûta : composition 23 frs, papier 5 frs, faux frais 5 frs, impression des 600 exemplaires 4 frs, soit un total de 37 frs ¹⁹.

Mais la tension entre les partis continue, l'orage grossit et la guerre civile se déchaîne à nouveau. Elle se dénoue au combat du

¹⁴ Louis Couchepin : *Un plaidoyer en 1845 devant le Tribunal central du Valais*, in *Ann. Val.*, 1930, No 1, p. 57-64.

¹⁵ Gaspard Valette : *Coup d'œil sur le développement de la presse politique dans la Suisse romande*, in *Presse Suisse*, 1896, p. 84.

¹⁶ J.-B. Bertrand : *Il y a cent ans. Préambule et conséquences d'un feuilleton*, in *Confédéré*, 1943, Nos 50 et 51.

¹⁷ Emmanuel Ganioz (1802-1847), originaire de Martigny, établi à Sion et bourgeois de cette ville, Dr en droit, député au Grand-Conseil (1840) et à la Diète fédérale (1843-1844), secrétaire d'Etat (1844-1845), co-rédacteur de l'*Observateur*, frère de l'imprimeur Etienne. Cf. J.-B. Bertrand : *La Régénération valaisanne*, in *Ann. Val.*, 1941, No 1, p. 217 ; *Arm. Val.*, p. 104.

¹⁸ J.-B. Bertrand : *Au berceau de la presse valaisanne*, in *Ann. Val.*, 1931, No 3, p. 40.

¹⁹ Note manuscrite de l'imprimeur Etienne Ganioz pour l'impression du dit journal, en possession de l'auteur.

Trient où les deux partis s'affrontent, mais où « *les si belliqueux journalistes brillent par leur absence* »²⁰. »

Cette défaite mémorable fut couronnée par l'avènement d'un gouvernement nettement conservateur.

Le nouveau régime frappa les journaux radicaux. L'*Echo des Alpes* se vit supprimé par arrêté du Conseil d'Etat du 24 mai 1844, « *considérant les maux incalculables qu'a produits ce journal* »²¹.

Des placards annonçant cette suppression furent affichés dans le canton. Ces proclamations sortirent des presses de l'imprimerie du journal condamné²² !

Plusieurs journaux étrangers au canton, le *Nouvelliste vaudois*²³, l'*Helvétie*²⁴, etc., eurent leur entrée interdite pour les mêmes causes²⁵.

Le *Courrier du Valais*, organe des « justes milieux » s'éclipsa momentanément le 30 décembre.

Si les uns font naufrage, d'autres ressuscitent. La *Gazette du Simplon* revoit le jour le 6 novembre 1844, imprimée par Etienne Ganoz du 6 novembre 1844 au 1^{er} mars 1845, puis par Calpini-Albertazzi jusqu'au 13 novembre 1847, date de sa disparition définitive seize jours avant l'entrée des troupes fédérales dans la capitale valaisanne.

Cette 2^e édition avait comme gérant le colonel Zen-Klusen²⁶

²⁰ J.-B. Bertrand : *Il y a cent ans. Préambule et conséquences d'un feuilleton*, in *Confédéré*, 1943, Nos 50 et 51.

²¹ *Bulletin officiel*, t. VI (1844), p. 347.

²² Notes manuscrites des travaux faits par le gérant Dr Crompt à l'imprimerie Morand depuis le départ d'Alphonse Morand : Placards de la suppression de l'*Echo* : Edition allemande fr. 2.50, Edition française fr. 2.50 (feuille manuscrite, propriété de l'auteur).

²³ *Nouvelliste Vaudois*, journal libéral-radical paraissant à Lausanne, fondé en 1798. Alphonse Morand exilé dans le canton de Vaud en 1844 occupa le poste de sténographe du Grand-Conseil vaudois et collabora à la rédaction du *Nouvelliste*. Cf. *La Presse Suisse*, Berne, 1896, p. 89-90 et 438.

²⁴ *L'Helvétie*, journal libéral, fondé par Xavier Stockmar (1797-1864), dont le premier numéro parut à Porrentruy le 3 juillet 1832. Organe des patriotes neuchâtelois ainsi que des libéraux fribourgeois et valaisans qui « vivaient sous un régime de compression ». Le Valais avait un correspondant régulier à ce journal dans la personne du Dr Joseph-Hyacinthe Barman. Cf. *Sammlung der Bernischen Biographien*, Bd. IV (Berne, 1902), p. 468-469.

²⁵ *Bulletin officiel*, t. VII (1845), p. 67-68.

²⁶ Simon-Ignace Zen-Klusen : né le 28 octobre 1773 au village du Simplon, Simon-Ignace était fils du Châtelain Chrétien Zen-Klusen et de Marie-Catherine Kluser.

Agé de vingt ans, il s'enrôle comme cadet dans le Régiment de Courten au service de Piémont. Entré le 21 février 1793, il est promu sous-lieutenant le 23 août de la même année, puis lieutenant le 4 juin 1794, grade qu'il assumera jusqu'à sa nomination de capitaine en 1801.

Rentré au pays natal, il est appelé en 1803 par le gouvernement de la République du Valais, au commandement de la 2^e Compagnie des grenadiers et nommé secrétaire au Département des finances. Le Valais étant incorporé à la France sous le nom de Département du Simplon (1810-1813), Simon Zen-Klusen reçoit le 30 avril 1811, l'ordre du Ministre des finances de se rendre sans délai

et comme rédacteur M. Weisser ²⁷.

à Sion pour se mettre à la disposition du Directeur des contributions du Département et occuper le poste de contrôleur des contributions directes à Brigue. En 1815, Simon Zen-Klusen est capitaine dans la 1^{re} compagnie du bataillon valaisan de Courten, au service de la Confédération. Il prend part à l'expédition de Franche-Comté, puis au siège d'Huningue près de Bâle, et de là il est envoyé avec une compagnie valaisanne avec le contingent fédéral pour l'occupation de l'Unterwald. On le trouve ensuite à la tête d'un bataillon valaisan au service de Louis XVIII, puis de Charles X. Ce bataillon faisait partie du 2^e Régiment de ligne sous les ordres du colonel Jost Freuler, de Naefels.

Après avoir occupé diverses garnisons en France, le 2^e Régiment franchira les Pyrénées et remplacera, comme troupe d'occupation en Espagne, le Régiment de la Garde (1824-1828).

Pendant ce temps, Simon Zen-Klusen, de chef de bataillon et instructeur de son régiment, avait été nommé lieutenant-colonel le 8 juin 1825, en remplacement de M. Donatz qui avait passé au Régiment de Salis.

Le 20 octobre de la même année, il est appelé de Ségovie où il était en garnison, pour prendre le commandement de la place de Madrid.

Après le retour des troupes en France (1828), il séjournera avec son bataillon dans les différentes villes jusqu'à la révolution de juillet 1830. Délivés de leur serment par Charles X, les Suisses seront licenciés et réintégreront leur patrie à la fin septembre-début d'octobre.

En témoignage des services rendus pendant sa carrière militaire, Simon Zen-Klusen avait reçu le 23 novembre 1816, la décoration du Lys ; le 25 avril 1821, celle de Chevalier de l'Ordre Royal et militaire de S. Louis ; en 1825, il est Chevalier de 2^e classe de l'Ordre Royal et militaire de S. Ferdinand d'Espagne et le 13 mai de la même année il est Chevalier de l'Ordre Royal de la Légion d'honneur.

Rentré dans son pays, le colonel Zen-Klusen est nommé membre suppléant du Tribunal central en 1845 et l'année suivante membre de ce même tribunal et gérant de la 2^e édition de la *Gazette du Simplon*.

Il avait épousé en 1804 Catherine Mabillard, fille du sautier Pierre Mabillard, de Grimisuat, et d'Anastasie Jerguen.

De cette union sont nés cinq filles et un fils : *Catherine*, née vers 1805 ; *Sophie*, née en 1807, qui épousa Alphonse Bonvin, syndic, veuf de Marie Zuber ; *Joséphine*, née en 1811, qui épousa le Dr Wolmar, de Fribourg ; *Eugénie*, née en 1816 ; *Antoinette*, née en 1817 ; et l'unique fils *Henri*, né en 1819, pharmacien à Sion, qui épousa Mlle Christine Bonvin.

A la suite des événements de 1847, le colonel Zen-Klusen fuit la ville de Sion où entrent les troupes fédérales. Le lieu de sa retraite ainsi que la date de son décès sont restés inconnus jusqu'à maintenant.

Son portrait se trouve au Musée de Valère ainsi que ses médailles militaires ; ses brevets sont aux Archives Cantonales.

Nous remercions son arrière-petit-fils, M. Louis Zen-Klusen, à Sion, pour les précieux renseignements qu'il a bien voulu nous donner pour établir cette note.

Cf. Collection manuscrite de Simon Zen-Klusen : *Service étranger* (Archives Cantonales, Sion, A III, 9-32) ; *Almanach portatif du Valais*, année 1818 (Sion, Antoine Advocat, impr.) ; *Recensements* de Sion, années 1829 et 1846 (Archives Cant., Sion) ; *Gazette du Simplon*, 1845, No 42 ; *Calendrier du Canton du Valais*, année 1845 (Sion, Etienne Ganiot, impr.) ; *Annuaire de la République et Canton du Valais*, année 1846 (Sion, Calpini-Albertazzi, impr.) ; *Famille de Courten, Généalogie et services militaires* (Metz, 1885), p. 195-196 ; *Blätter aus der Walliser Geschichte*, t. VII (1930-31), p. 443 ; *DHBS*, t. II, p. 241 ; *Maag : Geschichte der Schweizertruppen in französischen Diensten während der Restauration und Julirevolution (1816-30)* (Bienne, 1899) ; P. de Vallière : *Honneur et Fidélité*, p. 659-678.

²⁷ Weisser, précédemment collaborateur du journal l'Union de Porrentruy.

Des trois journaux représentant les trois nuances d'opinion qui se partageaient le pays : l'*Echo des Alpes* pour le parti radical, le *Courrier du Valais* pour le parti libéral conciliateur, et la *Gazette du Simplon* ressuscitée, pour le parti conservateur, il ne restait donc que celle-ci au début de 1845, comme nous venons de le voir.

Telle était la situation dans laquelle se débattaient nos imprimeurs sédunois durant ces années mouvementées. Ils virent se succéder au pouvoir un chassé-croisé de partis antagonistes.

Rien d'étonnant si cette instabilité eut de profondes répercussions sur la publication des journaux, sur le personnel et sur la situation matérielle des imprimeurs.

* * *

Depuis le départ en exil d'Alphonse Morand (la liquidation de son imprimerie avait été confiée au Dr Crompt, avocat²⁸), il restait en ville de Sion encore quatre imprimeurs :

Louis Advocat (dernier représentant de la troisième génération de cette profession dans cette famille), qui avait repris l'imprimerie de son père Antoine, décédé le 25 mars 1845²⁹ ; *Louis Hignou*, établi à Sion depuis l'année précédente, à la suite du sac de l'imprimerie de la *Gazette du Simplon* à St-Maurice, dont il était l'imprimeur (il descendait d'une famille d'origine française réfugiée à Lausanne qui avait donné à cette ville plusieurs imprimeurs³⁰) ; *Joseph Calpini*, bourgeois de Sion, allié à Mlle Joséphine Albertazzi, d'origine italienne ; le quatrième enfin, *Etienne Ganioz*, chez lequel se produira une grève.

Issu d'une famille importante d'origine piémontaise établie à Martigny, puis à Sion depuis 1725, Etienne Ganioz était fils d'Emmanuel-François-Amand Ganioz et de Marie-Françoise Dupraz.

Il avait épousé Mlle Caroline Gresset dont il eut deux enfants : Charles et Emmanuel, tous deux morts jeunes³¹.

Etabli maître-imprimeur à Sion de 1845 à 1857, il devait jouir d'une culture assez sérieuse. Membre fondateur de la Société

²⁸ Etienne-Bernard Crompt, né en 1798 à Martigny, avocat. En 1825, professeur à l'Ecole de droit à Sion où il enseigna jusqu'en 1895. Juge au Tribunal cantonal dont il fut président de 1843 à 1884. Auteur de plusieurs ouvrages de droit valaisan, il publia : *Elementa juris romano-valesii*, 1841 ; *Théorie du code civil valaisan*, 1858. Il est aussi l'auteur de l'avant-projet du Code civil valaisan et des lois élaborées de 1830 à 1895. Il mourut à Sion en 1896. Cf. J.-Ch. de Courten, in *DHBS*, t. II, p. 613 ; *Arm. Val.*, p. 72.

²⁹ Notes personnelles sur la famille Advocat, imprimeur à Sion.

³⁰ Cf. G.-A. Bridel, in *DHBS*, t. IV, p. 96 : *La Feuille d'Avis de Lausanne et les Imprimeries Réunies*, ouvrage publié à l'occasion du XXVe anniversaire de la fondation de la Société de la Feuille d'Avis de Lausanne et des Imprimeries Réunies (Lausanne, décembre 1931), p. 44-47.

³¹ Notes personnelles sur la famille Ganioz.

Industrielle et des Arts et Métiers de la vil'e de Sion, société fondée le 2 février 1851, il en est le premier secrétaire³².

La tenue de ses protocoles ainsi que son admirable calligraphie témoignent de son savoir. Au militaire, avec son frère Maximilien, il fait partie de la musique sous la direction du chef de musique Scholz³³.

Son activité professionnelle est assez marquante dans les imprimés de l'époque. Succédant à Louis Advocat, il imprime en 1845 et 1846 le *Bulletin officiel*. Du 19 décembre 1846 au 13 mars 1847, il est l'imprimeur de l'*Observateur* rédigé par son frère le Dr Ganioz, un journal de campagne, dont peu d'exemplaires subsistent³⁴. L'*Agriculteur valaisan* sort aussi de ses presses. Des tomes du *Recueil des lois du Valais*, ainsi que nombre d'imprimés officiels et autres, telles sont ses œuvres.

La *Gazette du Simplon*, deuxième série, est imprimée par Ganioz du 6 novembre 1844 au 1er mars 1845, date du conflit survenu dans ses ateliers avec ses ouvriers.

La *Gazette* paraissait deux fois par semaine, le mercredi et le samedi. Sans aucun signe précurseur de ce bouleversement, elle est encore imprimée le samedi 22 février par Ganioz.

Le mercredi suivant aucun numéro ne paraît. La clef de l'énigme nous est donnée dans le numéro du 1er mars, portant les numéros 17 et 18 réunis et publiant l'avis ci-dessous :

Avis à nos abonnés,

Des raisons graves nous ayant forcés de changer subitement d'imprimeur, notre numéro de mercredi dernier n'a pas pu paraître. Nous le faisons aujourd'hui en priant nos abonnés de le recevoir tel qu'il est. Nos mesures sont prises pour pouvoir le servir dorénavant avec plus de ponctualité qu'ils ne l'ont été jusqu'ici. Nous avons gémi comme eux de la négligence qu'on mettait à faire paraître la Gazette du Simplon, mais la rédaction ose déclarer que ce n'est pas sa faute.

Nous prions nos abonnés, vu le remue-ménage que nous avons été obligés de faire d'être un peu indulgents pendant quelques jours. Nous pouvons assurer que par la suite ils n'éprouveront plus aucun retard dans la réception de la Gazette qui leur parviendra toujours plus tôt que précédemment. Encore quelques jours de patience et tout sera mis sur un bon pied.

³² Protocole de la Société des Arts et Métiers de Sion, 1851.

³³ Charles Scholz, professeur et chef de musique à Sion de 1830 à 1860. Cf. *Gazette du Valais*, 1860, No 73.

³⁴ Notes manuscrites d'Etienne Ganioz, imprimeur, en possession de l'auteur. Cf. L. Dupont Lachenal : *Notes sur la famille Bertrand*, in *Ann. Val.*, 1943, No 4 — 1944, No 1, p. 166-168.

Nous constatons d'après cet avis lancé par la rédaction, que tout n'allait pas pour le mieux à l'imprimerie Ganioz.

D'où provenait cette négligence ? Du maître ou de son personnel ? Peut-être des deux. Une chose est certaine, l'état d'esprit du libéralisme conquérant et l'instabilité politique jouèrent un rôle prépondérant dans la situation de notre imprimeur et dans ses relations avec ses employés.

La rémunération de ces derniers, pour une raison ou pour une autre, causa cette indifférence au travail, puis le conflit entre les deux parties.

Dans son numéro du 5 mars, la *Gazette* reflète l'image exacte de ce dénouement : « *Une coalition, écrit-elle, s'étant formée entre les ouvriers et notre précédent imprimeur, ils ont subitement quitté son atelier, et par le fait même, il s'est trouvé dans l'impuissance de continuer la publication de la Gazette du Simplon.* »

Nous voyons que rien n'est nouveau sous le soleil : il y a cent ans comme de nos jours, les conflits entre employés et employeurs conduisaient souvent à la grève.

Dans le but d'améliorer les conditions des uns et des autres, suivant en cela l'exemple des anciennes corporations dissoutes par la Révolution française en 1791, les patrons et les ouvriers comprirent vers le milieu du XIX^e siècle le besoin de s'unir pour la défense de leurs intérêts. Sous une forme nouvelle se créèrent des sociétés qui existent encore de nos jours.

En Suisse, les maîtres-typographes et leurs ouvriers créèrent avant 1858 ces associations.

En Valais, dans ce canton à l'écart des autres par sa configuration géographique, ce besoin se fit aussi sentir. Comme nous l'avons dit ailleurs, la « Société Industrielle et des Arts et Métiers de la ville de Sion » vit le jour en 1851.

Son but était : introduire l'union et la concorde parmi les artisans et les industriels et faire régner le meilleur ordre dans la profession ; se prêter un secours mutuel, procurer aux apprentis par l'établissement d'une école l'occasion de se perfectionner dans les différentes branches nécessaires à leur instruction afin qu'ils deviennent un jour des artisans capables ; régler les rapports entre ouvriers et patrons et trancher les difficultés qui pourraient s'élever entre eux.

Les petites causes produisent souvent de grands effets, ce conflit qui mit aux prises notre imprimeur sédunois Etienne Ganioz avec ses quelques ouvriers il y a un siècle, aura, pour sa part, contribué à cette refonte des organisations professionnelles jugées nécessaires à cette époque déjà et si discutées de nos jours.